

le fait seul qu'il aura donné un plus grand développement à son intelligence, il sera plus rangé chez lui. Sa maisonnette, si modeste qu'elle soit, deviendra un modèle de propreté et de bon goût. L'économie règnera dans son intérieur parcequ'il n'aura pas contracté d'habitudes déréglées dans sa jeunesse.

Mais là où l'État recevra sa récompense des sacrifices qu'il aura fait pour instruire l'ouvrier, c'est dans le grand respect que celui-ci professera pour les lois de son pays.

Nous vivons à une époque difficile, à une époque où il s'opère une transformation complète dans les idées et dans les habitudes des classes ouvrières. L'ouvrier modèle, dont je viens de parler, sera à la tête de tout mouvement de nature à améliorer la condition de ses confrères et à revendiquer leurs droits.

Il s'élèvera, par exemple, contre le travail dans les usines des enfants de huit à quatorze ans, il sera un ennemi implacable de tous les abus, et, dans tout cela, guidé par un grand sens du bien et du beau, il fera toujours respecter les libertés individuelles et les lois de son pays.

Voilà quelques-uns des résultats que le Conseil des Arts et Manufactures s'efforce et s'efforcera d'atteindre, en développant de plus en plus les écoles ouvrières placées sous son contrôle.

En revoyant ce qui a été fait depuis vingt ans, j'ai été surpris du nombre considérable d'élèves qui sont passés par les classes du Conseil des Arts.

J'ai fait un relevé des cahiers de présence dans les différentes écoles, et j'ai constaté que, de 1872 à 1894, vingt-trois mille cinq cent soixante-quinze élèves les avaient fréquentées assidûment.

Ces écoles existent à Montréal, à Québec, à Trois-Rivières, à Lévis, à Sorel, à St-Hyacinthe, à St-Romuald, à Sherbrooke, à Huntingdon, et Iberville autrefois en possédait une également.